

Mouvements sociaux : quel impact dans le processus de construction démocratique ?

Jan-Erik Refle



Doctorant à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne.

Jan-Erik.Refle@unil.ch

Depuis 2011, la Tunisie est considérée comme un exemple dans le processus de construction démocratique en cours dans la région. Le rôle des mouvements sociaux est souvent associé à ce développement. Divers chercheurs soulignent que la fin du régime de Ben Ali n'a été possible que grâce à des soulèvements populaires massifs. Les revendications de ces mouvements sociaux (travail, perspectives d'avenir, fin de la corruption et du régime autoritaire etc.) sont centrales depuis le début de ce processus en 2011. Cinq ans après la fuite de Ben Ali, les mouvements sociaux jouent-ils toujours un rôle aussi important ? Quelle est leur influence dans le processus de construction démocratique ?

Suivant une perspective comparative, nous analysons d'abord, les paradigmes (*worldviews*) de plusieurs acteurs de la société civile œuvrant pour la démocratie tunisienne. Nous comparons ensuite, la perspective des acteurs étatiques sur la démocratie tunisienne avec celle des leaders de ces mouvements. Finalement une des questions centrales abordées est celle de savoir si les mécanismes sociologiques permettent d'identifier une influence de la société civile ?

Utilisant une approche qui se base sur la théorie de l'impact des mouvements sociaux, notre recherche vise à montrer si, et dans quelle forme, un lien entre les

mouvements et les acteurs étatiques existe. La théorie de l'encadrement (*framing theory*), qui est un des courants majeurs de l'étude des mouvements sociaux, est utilisée pour détailler la vision de la démocratie auprès des différents mouvements. Cette approche permet d'analyser l'encadrement de la démocratie en Tunisie en se basant sur les approches développées par Robert Benford, David Snow et William Gamson (*Collective Action Frames*) et la réalisation des revendications des mouvements d'après le cadre théorique développé notamment par Marco Guigni.

Concernant la démocratie, la recherche du *NCCR democracy* et une approche inclusive prenant plusieurs formes de démocratie en compte, sont présentées. La recherche se base sur l'hypothèse que plus la pensée démocratique est aigüe, plus les mouvements sociaux peuvent influencer l'État.

Un des objectifs de notre recherche consiste à découvrir les spécificités de la démocratie tunisienne. L'État tunisien entre en effet en contact avec les idées de

ces mouvements sociaux *via* des « relais » que sont les leaders des mouvements eux-mêmes. Finalement, l'étude qualitative permet de comparer les mouvements sociaux en Tunisie et d'analyser leurs visions démocratiques et leurs liens avec l'État.

L'étude est réalisée essentiellement par le biais d'entretiens et d'analyses documentaires (documents des organisations et des acteurs étatiques clés). Après une sélection détaillée des leaders, des entretiens semi-structurés et des documents écrits permettent d'identifier les visions de la démocratie et de les comparer à travers la perspective de l'État tunisien.

Ce travail vise à vérifier l'influence des mouvements sociaux sur les processus de démocratisation – laquelle est souvent présumée dans la recherche en Tunisie – et leur impact final dans l'encadrement du processus de construction démocratique. Enfin, l'étude relève les liens directs et indirects des mouvements contestataires avec l'État tunisien.



Manifestation de l'UGTT à Sfax-21 avril 2013 © webmanagercenter.com